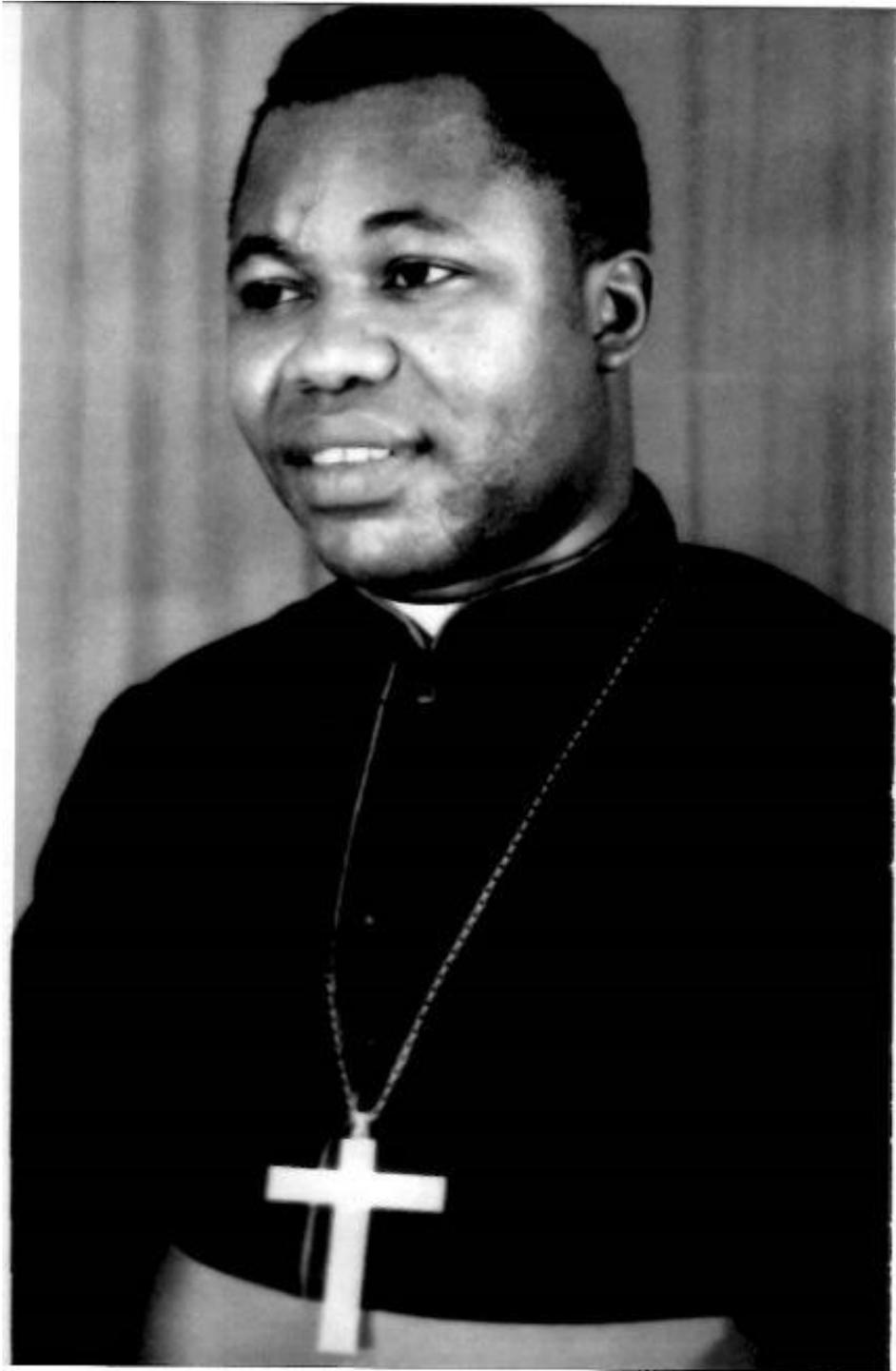


***Hommage à
l'occasion des
80 ans de Mgr
Joachim Ndayen***

***Dimanche, 21 juin 2015
Messe pour la paix en Centrafrique***

Né le 22 décembre 1934 à Loko dans la profonde Lobaye, il entre au séminaire, puis est ordonné prêtre. Directeur du petit séminaire saint Marcel de Sibut il a formé beaucoup de centraficains, certains sont parmi nous, d'autres nous ont quitté. En Septembre 1970, il devient le premier archevêque Centrafricain de l'église catholique romaine de Centrafrique, fonction qu'il quittera en 2003 pour des raisons de santé.

***Jean-Pierre MARRÉ
[Choisit la date]***



Mes chers amis,

En cette journée dominicale dédiée à la prière pour la paix en Centrafrique, je suis honoré de rendre hommage à celui qui a 80 ans cette année.

Cet homme-là est à la fois un ami, un frère, un père dans tous les sens du mot ;

Il est un confident, un conseiller, un baobab, un prêtre.

Il est tout simplement un citoyen centrafricain parmi tant d'autres.

Ici et maintenant, Si tu es athée, musulman, chrétien ou animiste!

Que tu sois politique, apolitique ou de la société civile,

Que tu sois dans les villages oubliés de Centrafrique,

tu es présent dans le cœur de cet homme dont je vais parler.

Des citoyens de toute obédience qui arrivent de Bangui ou d'ailleurs, ne résistent pas à la tentation de le rencontrer, de le voir pour entendre le torrent des mots qui ruissellent de sa bouche, avec des expressions vivifiantes humoristiques mais profondes, témoins de son intelligence.

Des mots qui viennent illuminer notre regard et aiguïser notre curiosité d'être à ses côtés.

Nous sommes habitués à digérer la franchise de ses mots, souvent, justes.

Nous restons souvent bouche ouverte devant la force et la richesse de ses expressions qui, prononcées en sango ou en français déclenchent spontanément le sourire et le rire.

Qui n'a pas souri en l'écoutant raconté avec grâce nos réalités lugubres ?

Qui n'a pas hoché la tête de haut en bas pour appuyer la véracité de ses homélies ?

Qui n'est pas resté ébahi devant les vérités délivrées dans ces messages touchants, émouvants, collés aux réalités ?

Même ceux qui ne l'ont jamais rencontré aimeraient bien être à notre place pour l'écouter, lui serrer la main, ou croiser tout simplement son regard. Beaucoup sont à la recherche de sa bénédiction paternelle, sacerdotale ou citoyenne, alors que toi et moi avons cette chance.

Nous avons la chance de le côtoyer et de goûter à la félicité, à l'humilité de sa sagesse toujours étincelante.

Cet homme ouvre sa porte à tous, accueille les plus petits comme les plus grands de telle sorte qu'un jour alors que je lui demandais l'autorisation de communiquer le numéro de son téléphone à un compatriote inconnu de lui mais désireux de le contacter, Il me rétorqua posément à son habitude :

« Ai-je des ennemis, moi ? Et qui veut m'appeler, transmets mon numéro. Je n'ai pas peur, moi. Je suis pour tous. Vous êtes tous mes enfants ».

Il montre ainsi son image de père que nous retrouvons aussi dans la parole de Dieu, le père.

Son pays, ou plus encore sa patrie et ses compatriotes sont logés dans son petit cœur né il y a 80 ans. Malgré le volume physique de ce cœur, si petit comme le nôtre, il a réussi à y loger tout le monde, chacun y trouve à sa place ; chacun y trouve une chambre.



Du nord au sud, de l'est à l'ouest de la RCA, il trouve toujours grâce devant le centrafricain, du plus petit au plus grand sans distinction.

Je me permets aujourd'hui de raconter une histoire que ceux qui le côtoient régulièrement connaissent sûrement ; cette histoire est révélatrice de l'amour que lui portent les grands comme les petits qu'il n'a jamais trahis :

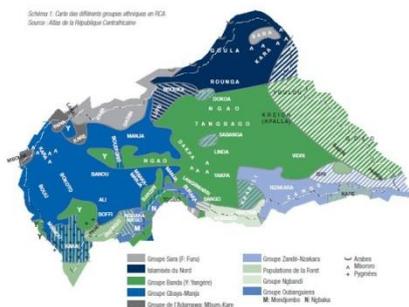
Un jour de l'année 2008, l'un de ces abbés ordonnés par lui-même, l'appela de Bamingui : « Monseigneur, bonjour, les chrétiens de Bamingui ont quêté à hauteur de 30.000 francs cfa. Ils me recommandent de vous les envoyer pour payer vos soins et que vous reveniez parmi nous. Qu'est-ce que j'en fais ? »

Vous savez, 30.000 francs cfa ne valent que 20 euros. Mais c'est beaucoup pour les habitants de Bamingui.

Fmu, il répondit : « Ce sont mes chrétiens qui me les ont donnés. Débrouille-toi pour me les envoyer sans change.

Dis merci du fond de mon cœur à tous à Bamingui. Que Dieu les bénisse.»

Ce qui fut probablement fait.



Vous voyez que même des contrées reculées de notre pays, de pauvres compatriotes ne l'oublient pas. Ft ce n'est pas que Bamingui, j'en suis convaincu.

Il a été sur le front de toutes les difficultés qu'a traversées et traverse encore notre pays.

Il a parlé aux différents pouvoirs politiques sans prendre parti. Il a refusé de prendre le pouvoir en Centrafrique quand les mutins et autres forces vives de Centrafrique le lui ont demandé.

Il a ouvert les yeux des centrafricains sur leur situation.

Il a été l'un des premiers centrafricains à attiré l'attention des hommes et femmes du pouvoir pour les prévenir des crises que nous traversons aujourd'hui.

Déjà, au temps du Président Kolingba, il délivrait ce message suivant dans la cathédrale Notre Dame de Bangui après la conférence épiscopale des évêques de Centrafrique en 1991, je cite :

« Dans notre pays, on tue par les armes à feu, par les armes blanches, les coupe-coupe, les arcs. Les zaraguinas « coupeurs de route » sévissent. L'insécurité grandit. Que sais-je encore ?

On casse les voitures. On détruit les maisons que l'on a construites à la sueur de son front. Notre pays va en déliquescence. Il s'effrite par la faute de qui ? Nous sommes tous concernés, nous les membres de l'Eglise probablement, tous les chrétiens qui sont à la tête du pays, tous ceux qui ont gouverné.

Enfin, tout le monde est partie prenante de ce mal que nous vivons. Il y a l'extérieur, mais il y a aussi l'intérieur et les causes internes (endogènes diront les plus forts en français).

Il y en a qui trichent, qui utilisent certains services para-étatiques à leurs profits sans être inquiétés. Tout cela nous le savons.

Alors il faudra qu'on arrive à un consensus global, que l'on trouve les formes qu'il faut pour que chacun trouve sa place et que ceux qui veulent le changement ne viennent pas reprendre encore les mêmes maux reprochés aux premiers.

Il doit venir le temps où chacun fait son examen de conscience, ou chacun fait son mea culpa et enfin sa confession avant d'en arriver au pardon et à la réconciliation.

Notre pays est comme une famille : Il y a ceux qui sont fâchés, il y a ceux qui ne le sont pas. Qu'est-ce que nous faisons dans nos familles traditionnelles ?

Quand ça ne marche pas, on fait un conseil de famille, c'est très simple.

La famille du mari arrive, la famille de madame aussi. Ft puis ça palabre un peu. Ça se termine autour d'une bière, de la douma, du kangoya, de bili-bili ; un cabri qui crève ici ou là, on le mange et c'est tout ! Terminé.

Les choses, traditionnellement, se règlent comme ça.»

Jels étaient les mots de cet homme en 1991 disais-je. Mais il y a aussi des actes qu'il a posés parmi tant d'autres.

- *Il a initié et recherché des fonds pour la construction de l'université catholique de l'Afrique Centrale à Yaoundé au sein de la conférence épiscopale des évêques, ACFRAC. D'ailleurs, le recteur de cette université n'est autre qu'un abbé centrafricain aujourd'hui.*
- *Il a cherché, trouvé des fonds Suisse pour construire la faculté des sciences de la santé à Bangui et la mettre au service l'Etat.*
- *Il a initié et créé la congrégation des petites sœurs du cœur de Jésus du PK10 à Bangui, fierté du chrétien centrafricain. Cette congrégation est aujourd'hui implantée à Bossangoa, au Congo et à Lyon ici en France.*
- *Il a initié, impulsé et trouvé les fonds avec ses confrères évêques de Centrafrique pour la construction du grand séminaire St Marc de Bangui-Bimbo.*
- *Ft beaucoup d'autres réalisations que vous connaissez et que j'ignore.*

Cher ami présent,

Ju as l'occasion de t'approcher aujourd'hui, de témoigner ton sentiment et ton attachement à cet homme, figure emblématique.

Venu de Loko, village situé aux fins fonds de la Lobaye, il y a 80 ans, il passa par l'école St Louis de la Cathédrale de Bangui, par le petit séminaire saint

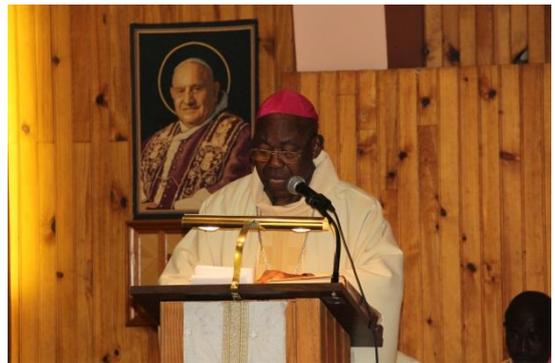
Marcel de Sibut, par le séminaire moyen de Brazzaville, par la faculté de théologie de Strasbourg où il fut ordonné Diacre.

Il y obtint une licence en musique. Je comprends pourquoi il aime tant jouer le piano et des mélodies classiques. Je comprends aussi pourquoi les anciens séminaristes de Sibut aiment la musique. Ceci explique cela.

Prêtre, il sera rappelé par mgr Lucherousset pour prendre la direction du petit séminaire de Sibut.

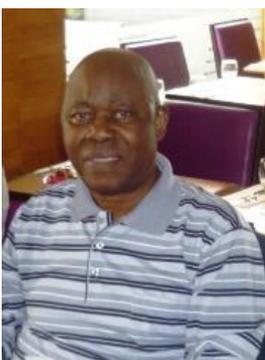
Il sera ordonné évêque par le cardinal Luigi POGGI à Bangui quelques années plus tard. Il restera sur ce siège d'archevêque de Bangui jusqu'en 2003.

Aujourd'hui, il traverse la France du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest à l'invitation des centrafricains pour les baptêmes, confirmations, messes d'action de grâce, conférences, rencontres ou simplement des fêtes familiales, mais parfois de simples visites. . Il répond même à l'invitation de ses amis en Afrique.



Ses homélies depuis la France retentissent comme un écho sur les collines de Bazoumbangui, fendillent les eaux de l'Oubangui et les rivières de Centrafrique comme une lumière au fond du centrafricain.

Ce qui explique sa proximité toujours fraternelle, paternelle avec nous. Que Dieu le bénisse.



Cet homme qui est notre baobab, notre « kota kéké », notre guira, est aussi notre père parce qu'il a baptisé, a confirmé, a marié, a ordonné, a formé de nombreux centrafricains.

Une autre anecdote : un jour des prêtres et amis européens lui ont demandé de fermer le petit séminaire St Marcel de Sibut, son séminaire, le premier séminaire de Centrafrique, qui ne produisait pas, à l'époque, des prêtres.

Il avait répondu : (je cite) « Je ne peux le fermer. Le séminaire a formé et forme des enfants devenus des intellectuels et citoyens du pays. Je me battrais toujours qu'il vive. » (Fin de citation).

Celui dont je parle, porte encore en lui le souci de la formation intellectuelle, sociale, citoyenne des centrafricains.

Cette année doit être la sienne. Il a 80 ans; nous sommes à ses côtés. Nous lui souhaitons bonne année d'anniversaire.

Sa présence parmi nous est toujours indispensable. Sa présence est unité et nous fait oublier nos divergences intestines, empoisonnantes.

Il symbolise et inspire pour nous, l'Unité.



Cet homme, c'est Monseigneur Joachim Ndayen !

Yayou ! Jour de contrôle !

C'est ça la vérité.